PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

ANNONCES

1ère Insertion, la ligne, 10cts
Insertions subséquentes, 2cts
Adresses d'affaires, $5 par an

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

FERD. ROBIDOUX,
Editeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....$1 50
Six mois.....0 75

EN CLUBS

Un an.....$1 00
Six mois.....0 50

PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE] Shédiac, N. B., Jeudi, 27 Mai 1897. VOL. XXX.—No. 912

ADRESSES DA'FFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouvera la nuit.

Dr E. T. GAUDET,
MEDECIN-CHIRURGIEN,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, - - N. B
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.—20 mai 89.

Dr A. GALLANT,
MEDECIN & CHIRURGIEN,
Bureau et résidence á
WELLINGTON STATION. I.P.R.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit. 18 août 96—ac

Docteur HENRI DENIS,
M. D. C. M. D. V. S.,
Ci-devant Médecin résident de l'Hôpital Général de l'Ouest et de l'Hôpital de la Maternité des Femmes, à Montréal.
On peut voir le docteur Denis soit à son bureau (ci-devant occupé par le docteur White) soit à son domicile, maison de feu C. W Smith, dans la rue en face du magasin Hamilton.
NOTA—Le docteur a quitté l'hôtel-Weldon.
15 fév 96. 6mp

GRAND ESCOMPTE.
Je vendrai tous les vendredi et samedi de chaque semaine, d'ici à Noël, toutes mes marchandises au prix coûtant.
J. C. VAUTOUR, Richibouctou.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, - - N.B.
Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC
SHÉDIAC, N. B
On collecte les comptes avec expédition et on transige avec ponctualité toute affaire confiée.
27 mars 1882.

Hanington & Teed,
PROCUREURS-AVOCATS,
COLLECTEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL L. HANINGTON, Q. C.,
MARINUS G. TEED.
19 février 79.

T. W. BUTLER,
PROCUREUR-AVOCAT,
NEWCASTLE, - - N. B.
Voit ponctuellement à la rédaction des contrats et à la collection des dettes.

ASSURANCE.
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS' CORNER, - N. B.
Représente plusieurs des meilleures compagnies d'assurance sur la vie, contre les accidents et contre le feu. Prend les risque aux plus bas prix et aux conditions les plus avantageuses. Pas un homme éclairé, aujourd'hui ne doit négliger de se protéger, et de protéger sa famille, contre le feu, les accidents, la mendicité—ce qu'on peut faire en prenant une police d'assurance. 1 mai 92—ac.

SI VOUS AVEZ BESOIN DE BON GIN
—ACHETEZ LE—
KIDERLEN'S PURE HOLLANDS GENEVA
Il a obtenu des médailles d'or aux expositions de Paris et de Philadelphie.
T. WM. BELL,
AGENT,
ST-JOHN, N. B.

POUR CHAUSSURES D'ETE

Il n'y a rien comme les Oxfords á lacets, et á Moncton il n'y a pas d'Oxfords comme les nôtres pour la qualité et le prix. C'est le verdict des Dames de Moncton, qui déclarent que pareils bas prix n'ont encore jamais été offerts si de bonne heure dans la saison. Toute chaussure achetée de nous est de première qualité, et cette vente est une superbe occasion pour les Dames. C'est le temps de venir choisir á même notre grand assortiment. Les prix varient de 95cts á $2.70. Nous avons aussi la plus grande variété de Chaussures pour hommes, garçons, filles et enfants qu'il y ait á Moncton, et au plus bas prix possible.

J. P. BREAU & Cie,
En face du Marché, Grand'Rue, MONCTON

Le Magasin Peter McSweeney
Est le plus Gros de Moncton !

Les beaux jours d'été font songer les femmes aux robes d'été, et il s'en suit que le département des tissus qui se lavent devient le plus attrayant. Ce magasin est le mieux pourvu de Moncton sous ce rapport. Nous avons tous les nouveaux patrons et tous les derniers goûts.

Indienne et Guillaume
Indienne de Cambrie de Corée Fine 32 pouces, de toute nuance et tout patron, y compris Grassettes, 13 et 14cts. Indienne canadienne, 27 pouces, qui ne change pas 7 et 8cts, une autre collection á 5cts. Guillaumes et Galatées Yéphir, barré ou carreauté, toute couleur, belle qualité, 10cts. Guillaume écossais, 30 pouces, patrons assortis, couleurs ravissantes et ne changeant pas, 14 et 20cts.

Mousseline et Toile
Mousseline Dimity blanche barrée et carreautée, belle qualité, 32 pouces, 10cts. Mousseline suisse blanche mottelée, 36 pouces, 7½cts. Mousseline Dimity blanche, 36 pouces, extra belle, 12½cts et 15cts. Duck á robe, beau patron 10cts et 12cts. Mousseline écossaise de couleur, beaux patrons et dernier goût, 20 et 25cts.

Toile et Coton
Tout le monde sait comment nous vendons la toile et le doton, mais on ne s'attend peut-être pas à si bons marchés. Toile Damas pur 72 pouces, $1. 62 pouces 75cts.
Essuiemains de toute sorte et de tout prix. Beau coton blanc á 9cts. Beau coton blanc anglais 12cts. Si vous demeurez au loin, commandez par la malle, c'est facile. Nous sommes agents pour les Bicycles Stormer et Dauoq.

Peter McSweeney,
190, 192, 194, Grand'Rue, - - MONCTON.

ADRESSES D'AFFAIRES

Richard Sullivan & Co.
Marchands en Gros de
VINS & SPIRITUEUX.
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE
THE, TABAC, CIGARES.
44 et 46 Dock Street,
ST. JEAN, - N. B.
8 août 1892—1a

UNION HOTEL
Grand'rue, Moncton.
O. S. LEGERE, Proprietaire.
Accommodation de première classe pour les voyageurs. Bonne écurie. Prix modérés.
FABRICANT DE SODA WATER ET GINGER ALE.

Au prix coutant.
D'ici au 15 avril je vendrai mon stock de marchandises au prix coutant, afin de faire place pour les marchandises du printemps qui doivent m'arriver. C'est une belle occasion d'acheter á grand marché. Profitez-en !
J. C. VAUTOUR.
Richibouctou, 10 mars 1897.

Amable Richard,
VOITURIER,
SHEDIAC, N. B.,
Fabrique les meilleures Voitures fines d'été et d'hiver, les truck-wagons, etc., et exécute toute espèce de réparages à bref délai et á grand marché.
Une forge de première classe est attachée à l'établissement, et l'on y exécute tous les ouvrages venant de la campagne.
Plusieurs sont prêtes, et l'argent étant rare elles seront vendues presqu'á moitié prix en argent comptant. C'est une occasion sans pareille hâtez vous d'en profiter.
Shédiac, 15 mars 1897—ac

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE,
Encanteurs associés pour les comtés de Westmorland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout encan à la satisfaction des patrons. On peut leur écrire et les [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la Vie, l'Ontario.
Depot au gouvernement federal $100,000

Année	Revenu	Actif	Assurance en force
1870.....	$ 9,698,89	$ 4,216 00	$ 521,650 00
1874.....	30,215 66	22,721 00	856,500 00
1878.....	55,153 63	142,619 00	1,555,211 00
1882.....	163,370 23	427,429 00	5,419,470 00
1886	312,000 00	909,894 72	9,803,543[illegible]00
1890	482,355 20	1,711,686 05	12,510,900 00
1892	614,951 26	2,285,884 00	16,156,117 00
1896	735,079 74	3,136,012 05	19,812,477 00

W. J. Girouard, Agent,
Baie St Georges, N. B.

Higgins' British Liniment

Liniment Anglais de Higgins
GUERIT
TOUX, RHUMES, CROUP, Mal de Gorge, Diptherie, Quinsy, Nevralgie, Mal de Tete, Mal de Dents et Rhumatismes.

En avez-vous quelque chose ? Alors dites-en les vertus au voisins. Sinon, il est temps que vous le connaissiez, et nous vous conseillons d'en faire l'essai tout de suite.

LA DOULEUR NE PEUT EXISTER OU L'ON S'EN SERT.

Madame Juge Botsford, Moncton, écrit : Cher Monsieur—M'étant donné au pied une si vilaine entorse que six mois durant je ne pus traverser ma chambre debout, j'employai trois bouteilles d'un Liniment chaudement recommandé, mais sans soulagement. Un ami m'apporta à bouteille de votre Liniment Anglais. Après m'en être appliqué trois fois à la cheville du pied je pouvais marcher aussi bien que jamais.
Mme Mary Lockart, Amherst, écrit : Votre Liniment Anglais dépasse toutes les médecines que j'ais connues. Pendant vingt ans, depuis mon enfance, je souffrais d'un point à l'estomac et au côté. Dans mon enfance je fus longtemps sous les soins de différents médecins, sans éprouver le moindre soulagement. Il y a une semaine je me frottai la poitrine et le côté avec votre Liniment Anglais le soir, et j'étais bien le matin. Je n'ai plus senti de douleur.

Diptherie—Ce fatal fléau de l'enfance du pays est vaincu de suite et guéri par l'usage du *LINIMENT ANGLAIS DE HIGGINS.*
Chaque famille devrait en avoir une bouteille à la maison, et au premier signe de diptherie étendre du Liniment sur un morceau de papier brun épais ou de lard gras, l'appliquer à la gorge aussi souvent que le malade peut l'endurer, prenant chaque fois nouveau papier ou lard.

The Canadian Drug Co., Ltd., - Saint-Jean, N. B.,
9 nov. 96—1a SEULS PROPRIETAIRES.

La déportation des Acadiens.

(DISCOURS DE M. MARCEL ALLAIN)

(Suite.)

D'autres, avec une duplicité sans pareille apparaissent sur la scène avec une copie du serment d'allégeance et veulent, à force de mensonges, forcer le peuple acadien de le prêter. Mais nos pères malgré leur prétendue ignorance, les attendent de pied ferme ; ils refusent hautement, déclarant qu'ils ont toujours été fidèles au serment prêté avec réserve sous Nicholson.

L'un des gouverneurs, sans être plus heureux que ses prédécesseurs, poussa plus loin qu'eux sa fourberie. Il alla jusqu'à leur dire qu'ils pouvaient prêter le serment d'allégeance, car l'Angleterre n'avait pas besoin de soldats catholiques, et que les Acadiens ne pourraient s'enrôler quand même le voudraient ils. "Certes, s'écrie Rameau de St-Père, voilà une des plus jolies mystifications qui aient été inventées dans le royaume de la fourberie. Ceci relève de la comédie et non pas de l'histoire, et c'est un grand malheur que Molière n'ait pas connu cette aventure ! Quoi donc, eût dit Scapin, craignez-vous que je prenne votre bourse ? Mais sachez que je n'en voudrais pas lors même que vous me prieriez de la prendre."

Cette tragédie si bien dirigée se répète avec toute son intrigue jusqu'en 1731, lorsque tout à coup les affaires prennent une autre tournure. Les Acadiens semblent jouir d'une plus grande liberté. Les gouverneurs ne cessent de prodiguer et d'amplifier la bonté et les délicatesses du roi d'Angleterre envers les habitants. On voit donc ceux-ci renaître encore une fois à la confiance, et se croyant suffisamment appuyés sur leurs droits, ils ne songent plus à laisser un sol qui leur a coûté tant de sacrifices : cette liberté, c'est le fruit de la duplicité des gouverneurs ; mais c'est aussi le calme qui précède l'orage.

Puis, l'orage gronde à l'horizon, la foudre éclate à l'ouest et sème sur son passage la désolation, la consternation et la mort. La Nouvelle Angleterre plus ménaçante que jamais, s'élance sur le Canada par quatre points à la fois ; à trois endroits, elle est repoussée avec perte ; alors, la rage dans le cœur, elle concentre ses forces, et Winslow et Monckton reçoivent l'ordre d'aller prendre le fort Beauséjour en Acadie. Ce mouvement avait été demandé par Lawrence, gouverneur de l'Acadie.

Le 14 août 1755, une flotte fait son apparition dans la petite baie de Fundy, toujours remarquable par ses grandes marées. C'est Winslow et Monckton qui viennent exécuter leurs projets.

Autour d'eux, dit un historien, se déroule une nature riante, où tout respire le calme et le bonheur champêtre. L'horizon bleuâtre des montagnes et les âpres falaises couronnées par les forêts du cap Blomedon, sont dans une atmosphère chaude et vaporeuse d'un soleil d'août. Les eaux du basin agitées par le flux s'épanouissent comme une nappe de lumière, en remplissant les rivières Quobequid et Gaspereaux. Les rivages sont animés par des groupes de jeunes gens et d'enfants attirés par la curiosité.

Au delà, s'étend à perte de vue la grande Prée, toute jaunissante de moissons, ou animée par les troupeaux qui paissent le riche gazon. Sur les pentes ondoyantes sont disséminées les maisons simples et rustiques des Acadiens avec leurs villages surmontés des clochers de leurs églises, se dessinant sur l'arrière plan des hauteurs boisées qui encadrent l'horizon. Les habitants dispersés dans leurs champs, s'arrêtent parfois pour se demander ce que signifie l'arrivée d'une nouvelle flotte.

Malgré tous les avertissements qui leur sont venus de tous côtés, ils ne peuvent entrevoir l'épouvantable malheur qui est sur le point de fondre sur eux. En effet, dans quelques jours cependant, ce vallon si paisible et qui abrite tant de familles heureuses, va devenir le coin le plus désolé du monde.

Oui, ils étaient heureux jadis au milieu de ce mouvement rural et ces douces scènes pastorales, quand Longfellow disait "c'était les toits de chaume du village, la demeure du laboureur acadien, dont la vie, voilée par les ombres de la terre, s'écoulait comme les ruisseaux qui arrosent les forêts vierges." Mais, comme dit l'abbé Casgrain :

"Ce bonheur, il est vrai, n'avait pas atteint ce degré de perfection, cet idéal qu'ont voulu y voir certains auteurs qui en ont fait des tableaux de fantaisie : l'Acadie n'a jamais été l'Arcadie. Les Acadiens avaient leur part des misères et des défauts qui sont l'apanage de l'humanité. Un bon nombre d'entre eux étaient processifs comme les Normands leurs pères ; jaloux les uns des autres, comme les Canadiens leurs frères. Ils n'étaient pas toujours dociles et obéissants à leurs missionnaires, comme l'ont supposé quelques auteurs aussi loin en cela de la vérité que les idéalistes qui les ont représentés comme des hommes parfaits ; mais, en général, ils étaient bons, affables, et serviables."

La prise du fort Beauséjour par Winslow, favorisa la déportation des Acadiens, projet longtemps médité et dont le dénouement devait se réaliser sous Lawrence. Aussi, le voit-on, de concert avec ses officiers, s'en occuper avec une activité étonnante et une précipitation dont on peut à peine soupçonner la raison.

C'est alors que surgissent les mensonges, les pièges, les injustices et les iniquités sans fin, en face desquels pâlissent toutes les injustices des administrations précédentes. Jamais Lawrence aurait pu être entouré de meilleurs officiers pour exécuter ses plans ; mais aussi, à leur tour, jamais les officiers auraient pu trouver dans la Nouvelle-Angleterre un chef qui eut mieux agi dans de pareils méfaits. Lawrence arriva vite à une conclusion pratique. Son premier soin fut de s'emparer de tous les armes des Acadiens. Au jour fixé, des officiers ont ordre de marcher vers les villages avec les soldats ; et à la chute du jour, de les distribuer deux par deux dans chaque maison. De même qu'à la fameuse tragédie de Glencoe, les soldats mis dans les secrets de la conspiration, devaient s'amuser, boire et manger en amis avec la famille durant la soirée ; ensuite se coucher tranquillement ; puis au coup de minuit se lever soudainement et s'emparer de tous les armes qui pourraient leur tomber sous la main. Ce coup réussit à merveille, comme on avait affaire à des gens aussi honnêtes et aussi peu défiants qu'étaient les Acadiens.

Les vaisseaux sont brûlés ; on ordonne de tirer sur quiconque sera pris hors des limites du village ; les missionnaires sont chassés pendant que les chefs de la nation sont sommés de comparaître devant le colonel à Halifax pour prêter le serment d'allégeance ; et sur un refus de leur part, ils sont traînés comme des criminels en prison, d'où on ne les laisse sortir que pour les exiler.

Voilà donc, messieurs, ce peuple dénué de tout, détesté par les Anglais, abandonné par les Français ; sans armes pour se défendre, sans vaisseaux pour émigrer, sans chef pour les conduire, enfin sans prêtre pour leur apporter les secours spirituels. Le vieillard manquait de détermination, le jeune homme de conseil ; d'un côté, sont des dangers terribles ; de l'autre, une amnistie et des glaces probables. Où sont d'ailleurs les moyens de résister ? où sont les chefs ? à qui se fier ? On attend dans l'anxiété et, pendant qu'on s'anime de quelques vaines espérances, pour comble de malheur, la déportation comme un glas funèbre vient jeter l'émoi dans tout le pays. Cette conspiration ourdie dans l'ombre par Lawrence et le juge Morris, paraît d'autant plus révoltante qu'elle est tramée en haine et par vengeance contre le peuple acadien.

La ruine de la malheureuse Acadie approchait. La tempête qui allait arracher pour jamais ses enfants du sol, était à la veille de fondre sur elle.

La nature silencieuse ne semble pas laisser prévoir ce qui s'amoncelle à l'horizon. C'est un de ces beaux matins bien connus en Acadie, où le soleil, plus majestueux que jamais, dissipant les ténèbres, se lève tout resplendissant, et illumine l'azure céleste en plongeant dans l'océan ses rayons pourprés ; tandis qu'une brise fraîche précipite sur le rivage de petites vagues écumantes et chasse quelques nuages douteux qui se perdent sur les confins de l'horizon. C'est le dernier dimanche que les Acadiens ont à passer dans leurs paisibles chaumières.

Quelques-uns étaient restés dans leurs familles, observant le dimanche le mieux possible, car la sainte messe n'y était plus célébrée dans le temple divin.

D'autres, entraînés par les soldats dans le fort Beauséjour, y fourbissaient les armes de guerre des Anglais. Plusieurs étaient réunis à l'église où avaient lieu les obsèques de l'un de leurs paroissiens. Là, ils chantaient des hymnes sacrés et s'occupaient des devoirs religieux dus à leurs morts, en autant que cela leur était permis sans l'assistance du prêtre.

Ah ! si au chant du *Dies iræ* : jour de malheur, jour de calomnie et de misère, un Jérémie, comme au temps d'Israël, se fut élancé de la foule, ne se serait-il pas écrié : "Peuple aveugle et insensé, tu pleures celui que tu conduis en terre ! Envie plutôt son sort. Le jour de sa délivrance est venu. Pleure plutôt sur toi-même, car ton arrêt de mort est prononcé, tes jours sont comptés, le glas funèbre qui sonne, c'est pour toi ; tu pleures sans le savoir tes propres funérailles."

À CONTINUER.